

Date : 07/01/12

Un soir, une ville de Daniel Keene mes Didier Bezace à La Commune d'Aubervilliers

Par



mima

journaliste sans journal

Inscrit(e) depuis Apr. 2008

' href="http://blogs.mediapart.fr/blog/mima">mima



Trois pièces courtes de l'Australien Daniel Keene, trois lambeaux de vie, composent ce spectacle. Le premier soir, Fleuve, c'es

Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du webzine Médiapart diffusent des articles plutôt engagés commentant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 96

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

t la soirée de merde d'un petit bonhomme qui aime son papa, qui ne l'a pas vu depuis longtemps, qui ne comprend pas trop son désespoir et ses accès de rage provoqués par l'alcool, mais qui l'aime sans conditions. Comme son père l'aime sans le dire, sans savoir l'exprimer. Didier **Bezace** a confié le rôle à un enfant plus jeune que celui prévu par l'auteur et il a eu raison, la simplicité et la justesse du texte en sont amplifiés.

Patrick Catalifo est un père taiseux, voix morne, sourire en dedans, faisant brutalement exploser son incapacité à vivre, à donner à son fils, si tendre, si grave, si raisonnable, les preuves d'amour banales du cadeau de Noël espéré, de ne jamais être à la hauteur de tant d'espoir et de foi, renouvelant par défaut l'abandon originel, minuscule et minable, sans pour autant altérer la confiance absolue du gamin.



Un verre de crépuscule fait se rencontrer deux hommes qui vont partager une nuit d'amour, payée par l'un (Daniel Delabesse), le plus âgé, le plus "riche", subie par l'autre (Thierry Levallet), le jeune mec désabusé, mais plus loyal et honnête qu'on aurait pu le croire. La rencontre aiguise chez le plus âgé le sentiment de solitude infinie qui l'accompagne jour après jour dans sa petite vie bien réglée et sans intérêt.

A la faveur de l'aube qui monte, il lâche prise, baisse les épaules et sombre presque en douceur pour mettre fin à cette vacuité. Un geste infime, mais lourd d'espoir mettra pour un temps, pour longtemps? , un point virgule sur ce chemin.

Le troisième couple, celui de *Quelque part* au milieu de la nuit, est composé de deux femmes (Sylvie Debrun et Geneviève Mnich), la fille qui va conduire chez elle, à la campagne, sa mère, qui perd la boule.



La patience infinie de l'une affronte les inquiétudes de l'autre, coupées d'éclairs de lucidité et de souvenirs sauvegardés. Là encore, on est au plus près d'une réalité partagée avec les spectateurs, mais comme dans les autres textes et comme souvent chez Daniel Keene, on garde une légère insatisfaction, peut-être l'absence de ce grain de folie, de surprise, si présents par exemple chez l'écrivain Raymond Carver, maître absolu de la nouvelle brève.

C'est compensé par le jeu des comédiennes et des comédiens, tous à fleur de peau, tous sur la ligne du rasoir, tous borderline, tous faisant surgir l'émotion. Et par la mise en scène lente et nette de Didier **Bezace**, dans un décor gris qui fait jouer des lumières glauques, celles des villes dans les coins obstinément sombres. Le rideau noir s'ouvre et se ferme, glisse d'une scène à une autre, au souffle de la vie, malgré tout.

Photos Brigitte Enguerand